

L'église Santa Maria della Salute. À gauche, des coins secrets de Venise.

Ode à Venise

La Sérénissime ne livre son âme qu'à ceux qui sont passionnés d'elle. L'écrivain Philippe Sollers est de ceux-là.

PAR ELIAS LEVY PHOTOS : EWA MONIKA ZEBROWSKI



Philippe Sollers est tombé éperdument amoureux de la cité des Doges la première fois qu'il a flâné dans ses dédales ombragés, autour de ses palais, au bord de son grand canal. C'était en 1963.

Depuis, le célèbre romancier et essayiste retourne à Venise chaque printemps et chaque automne pour se ressourcer culturellement, composer ses romans et même se procurer l'encre bleue avec laquelle il écrit.

« Je suis obnubilé par cette ville magique, envoûtante et lunaire. La première fois que j'ai foulé le sol de Venise, j'ai ressenti un choc indicible, comme si je venais d'être projeté dans les abîmes du temps. Elle a chambardé ma vie. »

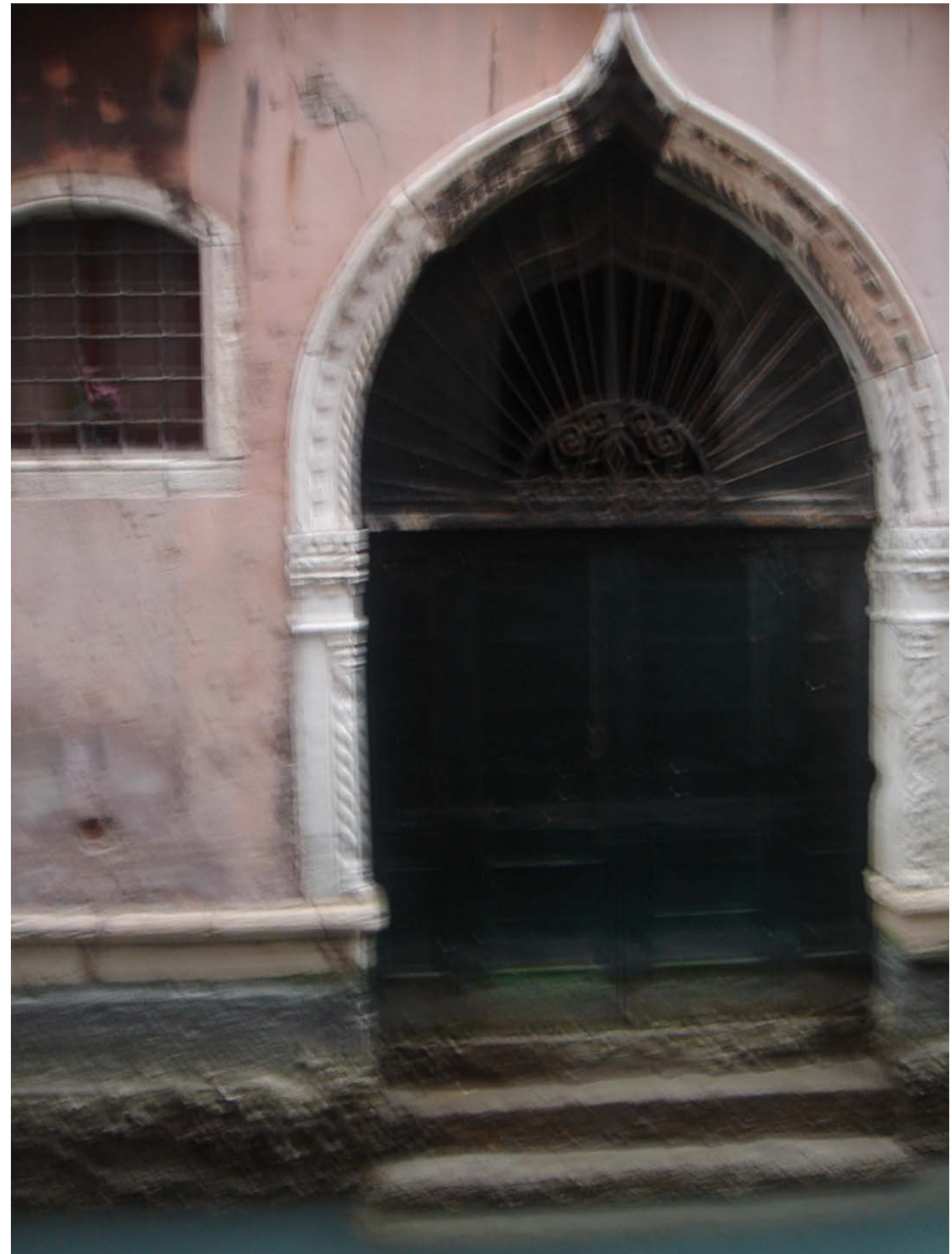
La cité lacustre est omniprésente dans les romans de Sollers : *Paradis, Femmes, Portrait du joueur, Le cœur absolu, La fête à Venise, Le*

lys d'or... Venise, insiste l'écrivain, est depuis des lustres la ville de l'amour, de la sexualité débridée, des passions perfides, du libertinage... Il en fait d'ailleurs un éloge magistral dans son *Dictionnaire amoureux de Venise*, un livre atypique, drôle et impertinent dans lequel il célèbre, avec une érudition vivante, les splendeurs secrètes de la cité.

Les amours multiples, masculines et féminines, sauvages ou raffinées, n'ont rien de répréhensible dans cette ville ardente, où Giacomo Casanova, qui ne la situait pas « là-bas » mais « là-haut », affina l'art de la séduction. Où le marquis de Sade trouva refuge après avoir échappé *in extremis* au bûcher pour sodomie...

Ici, on met son masque pour devenir invisible. « L'amour n'est pas aveugle, il rend les autres aveugles. Pour vivre cachés, vivons heureux. À Venise, l'amour vous met en grand danger, mais il vous protège aussi. Il est au-dessus des lois. » ➤

Le fragile et magnifique cristal de Murano fait la gloire de la cité depuis le ^{xv}e siècle. À droite, un portail mystérieux, typique de l'architecture vénitienne.



Il y a deux Venise, explique Philippe Sollers. D'une part, Venise-la-morte, la ville exsangue dépeinte en 1912 par l'écrivain allemand Thomas Mann dans son livre-culte *Mort à Venise*. Une cité lugubre au décor funèbre, avec ses gondoles pourries, ses épidémies de peste, son éternelle mélancolie.

Cette Venise décadente, inventée au XIX^e siècle par les tenants du courant romantique, horripile Philippe Sollers : « C'est la représentation d'une ville qui ne peut désormais que s'engloutir dans des eaux glauques. C'est l'effondrement, l'eau qui envahit tout, l'amour s'avérant un flagrant échec. »

D'autre part, il y a la Venise qui s'épanouit au triomphant XVIII^e siècle et qui, dit l'écrivain, reste accessible à « tous ceux qui ont des yeux pour voir ». C'est la ville dans laquelle écrivains, musiciens, peintres, explorateurs et séducteurs ont atteint le sommet de leur art : Mozart, Marco Polo, Nietzsche, Monet, Hemingway, Gide... Sollers se sent le contemporain absolu de ces créateurs pourvoyeurs d'allégresse.

« C'est cette Venise que j'aime passionnément ! Une ville inopinée, à l'écart et à l'écoute de quelque chose qui n'est ni la morbidité romantique, ni l'effervescence, ni le tohu-bohu du tourisme de spectacle généralisé. »

Ce n'est pas par hasard si la littérature, la peinture, la sculpture et la musique se sont toujours donné rendez-vous à Venise. La cité des Doges est depuis des siècles la « sève vivifiante » de la littérature et de l'art. De multiples œuvres enfantées dans le terroir vénitien incarnent avec éclat cet esprit cosmopolite et universel : les chefs-d'œuvre de Monteverdi, Vivaldi, Manet, Tiepolo, Balzac... Ainsi, *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, est tout habité par le « désir de Venise ».

Mais Venise n'a jamais suscité l'unanimité auprès des grands écrivains et artistes. La ville est adulée et fustigée avec autant de véhémence. Le philosophe Régis Debray l'a vilipendée dans un livre décapant, *Contre Venise*, où la Sérénissime en prend pour son grade ! Jean-Paul Sartre était d'une humeur noire et totalement désarçonné chaque fois qu'il y séjournait. « Soit Venise provoque une adhésion et une illumination, ce que moi je ressens profondément, soit au contraire du rejet ou de l'angoisse », résume Philippe Sollers. ►


Le Grand Canal,
l'artère principale de
la ville, vu du pont
Rialto. Photographié
à l'aube en hiver.



Depuis une trentaine d'années, le statut de Venise au sein de l'Europe a sensiblement changé. Un statut réhabilité grâce au port de la ville, devenu une enclave maritime de premier plan. Des nuées de paquebots venus des quatre coins du monde jettent l'ancre dans l'estuaire vénitien. Cette nouvelle réalité se situe aux antipodes de l'image conventionnelle projetée jadis par la ville, celle des gondoles vétustes flottant sur des eaux noirâtres. « Venise est aujourd'hui un port très actif qui contribue au rayonnement de la culture européenne. »

La vivacité culturelle qui s'exprime à Venise, ajoute l'écrivain, contraste grandement avec la morosité qui sévit en ce moment dans les cénacles européens. « Venise devrait servir de modèle culturel à tous les Européens. »

Philippe Sollers n'envisage pas de s'établir un jour à Venise. Ce qu'il vient y chercher, avant tout, c'est l'« inspiration » du lieu. « Venise, voilà son secret, est un amplificateur. Si vous êtes heureux, vous le serez dix fois plus ; malheureux, cent fois davantage. Venise n'est pas un musée, mais une création constante. Si vous échappez aux clichés, au tourisme, si vous réussissez à y être vraiment clandestin, alors vous saurez ce que le mot *paradis* veut dire. »

Dictionnaire amoureux de Venise, par Philippe Sollers, Plon, 2004. 

La photographe Ewa Monika Zebrowski exposera en Italie, en novembre, dans le cadre de Orizzonte Quebec, puis à la galerie Art Mûr de Montréal, en janvier 2007. En mai, elle publiera un livre d'art à édition limitée, Vedute di Venezia, au profit du fonds Unesco de sauvegarde de Venise.

Tout se fait en bateau à Venise : transport, pêche, sport, promenade, parade ! En plus des gondoles, on compte sept types d'embarcations. À droite : Au-dessus du Grand Canal, le pont du Rialto date du XVI^e siècle. C'est le plus important de Venise, qui en compte près de 400 ! À arche unique, il est couvert et abrite des boutiques.

